



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

AICN.

284

R

Alchem.

Alchem.

Tomeian

R

LE
TOMBEAU
DE LA
PAUVRETÉ.

Dans lequel il est traité clairement de la transmutation des métaux, & du moyen qu'on doit tenir pour y parvenir.

Par

UN PHILOSOPHE INCOGNU;
En faveur de ses Amys particuliers.

*Hic liber est parvus, sed maxima continent in se,
Qui capiet, Crescere dicitur esse potest.*

[o] 26

Imprimé à Francfort,
Chez

Jean George Droullmann, aux dépens
de l'Auteur.

M. DC. LXXII.

Aux Curieux.

*Vous, qui recherchez les miracles,
Que nous donne l'antiquité,
Venez consulter les oracles.*

Du Tombeau de la Pauvreté.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

D. V.

Synopsis talium Operis.

Ænigma.

*Viginis optato irradians Solamine
terra*

*Veris producit lumen grata Sophis.
Occultis caute gaudebunt vocibus*

omnes,

*Perpetuo efficiunt balsamum
Sale.*

anno 1626. ex opere G. C. Schmidii. Augsburgo. A. 1626.

XXXI. O. 11.

A
SON ALTESSE SERE-
NISSIME,
MONSEIGNEUR
LE PRINCE
GUILLAUME
CHRISTOPHLE,
Landgrave de Hesse,
Prince de Hirschfelt, Comte
de Cazeneubogen, Dietz, Zi-
genhain, Nidda, Schauenbourg,
Ysenbourg, & Budin,
gen &c.



MONSEIGNEVR

*L'Inclination
particuliere que j'ay eu dès mon
bas aage, d'entendre parler des
[o] a bel-*

EPISTRE.

belles choses , s'augmentant de plus en plus avec le temps , me poussa à faire des voyages dans les pays les plus esloignez , pour satisfaire mon esprit dans la recherche des sciences , les plus curieuses , ausquelles je me suis attaché avec d'autant plus d'opiniastreté , qu'elles me paroissent impossibles , ayant voulu veoir pour cet effect tous ceux qui pour avoir des sciences extraordinaires , me sembloient estre infiniment estevez au dessus du Commun ; En quoy je n'ay pas esté si malheureux , que je ne me sois entretenu avec plusieurs grands personnages de toute sorte de Nation

EPISTRE.

Nation, du dessein qui me poussoit de rechercher l'honneur de leur conversation, pour me détromper de ma curiosité, ou pour m'y confirmer d'avantages donc ayant receu la satisfaction que je m'es sois proposé par mille belles expériences sur toute sorte de sciences; je me suis enfin résolu de mettre fin à tant de fatigues, que j'ay souffertes pendant vingt quatre années de voyage, en admirant continuellement la Grandeur & la Bonté de Dieu, d'avoir rendu l'Esprit de l'homme capable de tant de belles choses, incroyables aux ignorants, & si agréables a

[o] 3 ceux

EPISTRE.

ceux qui ont des Latieries particulières. La transmutation des metaux dont mon principal but apresant est de traiter, & que tant de personnes combattent pour n'avoir jamais esté assez heureux d'en voir les effects, a esté une des curiositez a laquelle je me suis adonné depuis quelques années avec le plus d'empressement, ne me pouvant persuader (quand bien les effects ne s'en seroient pas montré auprez de plusieurs Grands Princes de L'Europe) que tant de grands personnages eussent voulu mettre leur reputation en compromis, de parler d'une chose qui n'an-

toie

ÉPISTRE.

roit en pour tout fondement
qu'un raisonnement inutile,
pour pousser les hommes dans
des peines & des embarras,
par leurs discours chiméri-
ques ; Or comme j'ay cognu
beaucoup de personnes de tou-
tes conditions qui s'adonna-
ient a semblables recherches
sans aucun fondement , j'ay
crû que je ne leur profiterois
pas peu de leur donner ce
petit discours , par lequel ils
cognosstront facilement leur
erreur , on se confirmeront
davantage en leur dessein ;
& quoy que mon but n'eust
esté que d'en faire tirer quel-
ques exemplaires seulement ,
pour les distribuer a mes amis
par-

EPISTRE.

particuliers, j'ay crû que je ne pouvois faire un plus grand bien aux Curieux, que de leur en faire part ; Or MON-
SEIGNEUR, comme cet ouvrage ne pent luy mesme s'acquerir de l'estime, puis que son auteur mesme ne se fait pas cognoistre, j'ay pris la liberté de mettre sur son frontispice l'Auguste nom de Vostre ALTESSE SERENISSIME, afin que par les brillans qui l'environnent, il y imprime aussi la grace & les astraits necessaires, pour se faire approuver sans peine, & lire sans desagrément. La claire & penetrante vivacité de l'Esprit de Vostre ALTESSE SERENISSIME,

qui

EPISTRE.

qui la fait penetrer dans les plus obscures sciences, & triompher dans les plus beaux arts, fera son lustre & sa valeur, si elle en fait un jugement aussi favorable que je l'attends judiciaux; & s'il est assez heureux que d'estre receu de ses mains, il y rencontrera le mesme avantage que celuy que reçoivent les meaux imparfaicts par la poudre de projection, qui par sa vertu aussi surprenante qu'elle est precieuse, transmè la foible qualité de ces meaux, en celle du plus riche & du plus parfaict ouvrage de la Nature; Car tout ce qui s'approche MONSEIGNEUR de Vostre ALTESSE SERENISSIME, doit

EPISTRE.

doit estre pretieux, puisque tout ce qui s'y rencontre, y est inestimable ; & quand ce petit traité sera tombé entre ses mains, je puis dire qu'il y rencontrera sa perfection, par le réajustissement de celle qui sort de toutes les actions, de V.A.S. & son Auteur sa gloire, s'il peut obtenir la permission de se dire avec tous les respects imaginables,

Monseigneur

De Vostre Altesse Sereniss.

Le très-humble, & très-
obéissant Serviteur

N. N.

Digitized by Google

A U L E C T E U R.

A My LECTEUR, J'avois résolu de ne point rendre ce petit Traité commun, puisque je n'en voullois donner la communication qu'à quelques Amis particuliers : Mais l'avènement que j'ay remarqué en plusieurs, qui consommoient

A le

2 AU LECTEUR.

le plus liquide de leurs biens, à la recherche de cette Pierre Philosophale dont on parle tant, m'a obligé de leur faire part de ce petit discours, qui leur servira de phare pour échapper les escueils, où sans doute ils feroient naufrage, le laissant emporter inconfidérément aux vagues d'une vaine Esperance, & d'un desir immoderé de devenir
Ri-

3 AU LECTEUR.

Riches ; Et pour dire la vérité je ne crois pas qu'ils y ait rien de plus ridicule , que telle sorte Gens , qui ayant ouy parler du magistere des Sages , ou leu dans quelques livres les grands effets que l'on luy attribue , (dont le moindre est de faire de l'Or & de l'Argent en quantité infinie ,) se laissent (sui-
vants) A s vant

4 AU LECTEUR.

vant l'inclination naturelle que les hommes ont d'Etre Riches) si facilement persuader a cette passion , qu'ils quittent toutes choses, pour s'attacher a la conquête de la toison d'or, s'imaginant que pour y arriver, il ny a qu'a bastir des fourneaux , a brusler du charbon , & a casser des verres , & se flattent de ce faux raisonne-

ne-

AU LECTEUR.

nement , que s'il est
vray que d'autres y
soient parvenus , ils
y pourront aussi par-
venir: Dans cette ima-
gination ils tentent
toute sorte de voyes ;
& se servent de tous
les moyens, dont ils se
peuvent adviser, pour
descouvrir un si grand
secret; Les uns par la
lecture, les autres par
le travail ; D'Autres
qui croient estre plus
fins tafchent de l'ex-
am
A 2 cro-

6 AU LECTEUR,
croquer,(de ceux qu'ils
croyent le sçavoir) par
des soupplesseſ, des ſub-
tilitez, & des artifices,
(J'en cognois plus de
ceux la, que des autres)
& apres par une perfi-
die inouïe, declament
contre ceux dont ils
publioient rauparavant
les louanges, pour ne fe
pas tesmoigner leurs
q̄bligéz, (Il n'y en a
que trop dans le monſt
de, ſur tout un certain
personnage, qui par u-
ne

AU LECTEURS
ne vanité de persuader
qu'il sçavoit quelque
chose au dessus du co-
mun, s'est voulu ul-
térieurement du nom de faiseur
de toutes choses , &
qui dans le fond ne
sçavoit rien , dont un
certain Philosophe par
un effet de bonté
toute particulière ,
(le croyant plus since-
re, qu'il n'en s'est depuis
montré) luy donna le
moyen de se relever de
la mauvaise reputatiō
qu'il s'étoit acquise par
l'ad-

AU L E C T E U R .
l'administration de
ses Remedes violants,
& vomitifs, &c s'ac-
querir une gloire avec
profit, par les effets
surprenants des Re-
medes qu'il donna de
la part de son Philo-
sophie, dont ayant eu
puis apres la cognos-
fance , pour ne se pas
telmoigner son obli-
gé , & s'en acquérir
toute la gloire , dans
la croyance qu'il ne le
reverroit jamais, vou-
lant au poteau d'osselet loit

AU LECTEUR. 9
loie tesmoigner , que
par ses speculations
(quoys que Docteur
sans lettres) : il estoit
parvenu a la cognos-
fance de si grands se-
crets,) Et d'autres en-
fin , desesperans de la
pouvoir acquerir par
aucun de ces moyens,
ont recours au crime,
en la voulant avoir
par force , ou atten-
tant finalement a la
vie de ceux qu'ils en
croyent estre posses-
seurs,

le AFFECTEUR,
seurs, & quoy que le
plus souvant ils ne le
soient que par imagi-
nation ; dont apres
avoir attrapé quelque
papier à demy usé , ils
ont une joye indici-
ble , & croient desja
nager dans l'Or &
l'Argent ; mais par
malheur pour eux, ou
ce papier est en Chif-
fres, qui leur sont inco-
gnus , & dont jaloux
au dernier point ils
n'en veulent confier

le

AU LECTEUR.
 Je dechiffrement à
 personne, de peur que
 le dechiffreur n'en a-
 prenne le secret, &
 n'en devienne plustost
 riches qu'eux ; Ou
 bien si ce papier est ef-
 fecté en lettres intelli-
 gibles, le sens en sera
 obscur, Ou bien il s'y
 trouvera quelque au-
 tre difficulté, qui di-
 minuant leur joye au-
 gmente le regret qu'ils
 ont de leur procedé si
 injuste, qui leur bous-
 rel-

12 AU LECTEUR.

reler d'autant plus la conscience, qu'ils songent au crime qu'ils ont commis ; Enfin ce qui est fascheux pour tous ces personnages , c'est qu'apres avoir par toute sorte de voyes amassé une Infinité de Recipez Chimiques, qu'ils gardent avec autant de soin , & qu'ils feuillent , & manient tous les jours avec autant de plaisir, qu'un Riche avare

AU LECTEUR. 13.

l'avare conteroit &
tourneroit ses ducats;
ils se trouvent puis ap-
res dans l'impuissan-
ce de les mettre en
execution , soit par
faute de commodité,
soit par faute d'argent,
qui est le plus ordi-
naire defaut de telle
sorte de gens; pour à
quoy remedier, ils ont
recours a la bourse
d'autrui ; après avoir
vide la leur; & pour
obliger ceux qu'ils crè-
yent

14 AU LECTEUR.

uent l'avoir garnie , a
leur en faire part dau-
tant plus librement
ils ne leur promettent
pas moins que de les
rendre plus Riches
que des Roys , eux qui
sont plus pauvres que
les derniers Gueux de
l'hôpital ; & pour
mieux se rendre mai-
stres encore de ces E-
sprits credules , apres
leur avoir vanté trois
ou quatre de leurs
procedez , dont l'un
seu-

AU LECTEUR.
seulement setoit capable de les mettre a leur aise, & qu'ils appellent infallibles ; apres le recit toujours de quelque histoire, qui ne manque jamais dans semblables rencontres ; Ils protestent avec des serments même, qu'apres ceux la ils feront bien paroistre autre chose, chatoüillans ainsi les oreilles de ces pauyres marchâds Fourniers, & leur rem-

B 2 plis

16 AU LECTEUR.

plissant le Coeur des
esperances si fortes ,
qu'ils s'imaginent é-
tre desja des Cresus ,
ne prenant pas garde
que ces Esperances
trompeuses , les vont
au contraire precipi-
ter dans un Estat aussi
deplorable , que celuy
de ces marchands de
fumée , s'ils ne se dé-
abusent de bonne
heure , avec un regret
immortel , qui leur
restera d'un attaché-
ment ,

AU LECTEUR. 17
ment , d'ou , au lieu
du bïen & du contentement
qu'ils s'en promettoient , il ne leur
revient que de la misere , & de la confu-
sion ; & me scaturont
peut estre bon gré , de
leur avoir fait voir
clairement dans ce
petit Traicté , le che-
min qu'ils doivent te-
nir pour s'empescher
d'estre trompé . Voila
le principal but , Amy
Leecteur , que je n'e-
ssai

B 3 suis

18 AU LECTEUR.
suis proposé en mettant ce livre au jour, que la Charité Chrétienne m'a inspiré, laquelle nous oblige d'advertisir nostre prochain de son malheur, & de l'en détourner autant qu'il nous est possible; C'est icy où ils verront les moyens de se desabuser de toutes les fausses propositions qu'on leur fera, pour travailler sur un sujet duquel ils

ne

AU LECTEUR. 19
ne receuront que de
la satisfaction, si le bon
Dieu leur faict la grace
d'y reueussir , les ex-
hortant de tout mon
Cœur de ne rien com-
mencer a la vauleé.
Dieu veüille conduire
en ce travail ceux qu'il
en jugera dignes pour
son honneur , & pour
sa gloire. A Dieu.

18 (1) 30

LE

21 (96)
LE
TOMBÉAU.

*DE LA
PAUVRETÉ.*

— — — — —
CHAPITRE I.

*DE LA
TRANSMUTATION
DES
METAUX.*

Qu'en tout changement de corps en autre nature, la matière & la cause efficiente sont nécessaires.


En traitant naturellement des changemens naturels, il est très certain que de rien on ne peut

peut faire quelque chose,
mais il faut nécessairement
qu'il y ait quelque matière
ou sujet qui precede; Dieu
seul au commencement par
sa toute puissance fit de rien
toutes choses, comme il
mettroit tout en rien par sa
même toute puissance, si sa
volonté y estoit, mais après
qu'il eut créé le monde, &
ce qui y est, il a voulu que ce
qui est, fust sujet à un per-
petuel changement: Et ce
qui est, comprend tous les
corps naturels, & c'est ce que
j'appelle la matière; Or nous
voyons que tout corps a une
forme substantielle naturelle;
le, & participe des quatre
qua-

qualitez premières, & à ou-
tre cela sa consistan-
ce qui est aux qualitez secondes;
Cette forme est celle par la-
quelle le Corps a son nom
& essence, & de cette forme
se distinguent & discernent
les Esprits des corps na-
turels les uns des autres par les
qualitez, tellement qu'un
s'appelle l'ide tempérament
chaud, l'autre froid, l'autre
humide, l'autre sec, l'autre
tempéré des unes & des au-
tres qualitez premières, qui
sont chaud, froid, sec, & hu-
mide, de même la consitan-
ce ne baille pas la forme,
car il faut distinguer l'un de
l'autre par les qualitez se-
con-

condes , qui sont plusieurs comme dur, ou mol; rare, ou spongieux , pesant , ou leger ; aride, ou visqueux ; & plusieurs autres qualitez secondees, qu'Aristote appelle affectiōns corporelles. Or ces corps n'ont point leurs formes, leurs temperaments, & leurs consistances d'eux mesmes , il a fallu qu'il y ait en quelque chose qui les leur ait baillée , de mesmes les mesmes corps naturels ne peuvent perdre leurs formes , leurs temperaments, & leurs consistances premières , si non par quelque cause efficiente, car la cause efficiente est celle qui meut la

la matiere pour luy oster sa
premiere forme, tempora-
ment, & confiance, & luy
en faire acquierir d'autres
toutes nouvelles ; C'est
pourquoy je dis qu'en tout
changement, il faut une ma-
tiere, & un corps prejacent,
& une cause efficiente qui
faict ce changement, &
non seulement ez corps na-
turels ; mais aussi aux artifi-
ciels, ausquels la figure est
changeé, il y faut une ma-
tieré & une cause efficien-
te ; car un ferrurier nesçau-
roit faire une serrure sans
fer, ny le fer ne pourroit de-
soy mesme devenir serrure,
& changer sa premiere fi-

C figure

gure sans le serrurier, car le fer est la matière propre, de laquelle la serrure est faite; & l'Esprit & l'entendement du serrurier, est la cause efficiente qui meut le fer, & luy baille la figure de serrure; Il en est ainsi en toute autre chose artificielle.

CHAP. II.

Quelle est la matière qui doit être transformée en ○ à l'aide de l'art.

LA matière donq est celle de la quelle se fait quelque corps naturel sujet à être despoillé de la pre-

premiere forme, & en acquerir une autre. Cette matière est esloignée, ou proche ; L'esloignée, est celle qui doit changer, de plusieurs formes avant que de venir a ce que l'on desire : Celle qui est proche, est celle qui avec petit changement prend incontinent sa forme : La matière dont l'or se fait artificiellement, n'est pas celle dont l'or est fait en la minicte de la terre, car il est impossible ; mais la matière proche en cet art est le ♀ vulg. & celuy qui est aux metaux D , Z , B , ♀ , & o ; car l'or (quand a la matière) n'est autre

C 2 cho-

chose que ♀ pur , cuit jus-
qu'au dernier degré de co-
ction métallique ; & le ♀
vulg. n'est autre chose
qu'un Or pur crud , & indi-
gest ; & les metaux aussi,
quand a leur matière , ne
font que ♀ impur , un peu
plus digéré que le ♀ vulg.
mais non pas tant que l'or :
C'est pour quoy afin que le
♀ vulg. devienne Or , il ne
luy reste que d'Estre cuit ;
& afin que les metaux im-
parfaicts soient convertis
en or , il est nécessaire qu'ils
soient depoüillez de leurs
impuretés , & substance
étrangère de la nature de
♀ , & que leur ♀ qui restera
soit acheué de decuire.

CHA-

C H A P. III.

*De la Cause efficiente en ces
arts.*

LA Cause efficiente en cet art, est celle qui a la vertu & puissance de digerer & teindre le \AA vulg. en \O , & qui a aussi la vertu & puissance, de netoyer & purger les autres metaux, de leurs impuretés; tellement qu'il n'y reste que la substance pure de leur \AA , & de les teindre & digerer; C'est pourquoi Geber en son livre de la perfection, dit quelque chose que ce soit, qui peut netoyer le métal;

C 3 int-

interieurement & le rendre
a esgalité, & le citterner in-
terieurement de toute espe-
ce de metal il faict de l'○ ; &
pour moy quand a ce qui
regarde la ○ , d'autant qu'
elle est fort pure, & fort di-
geste, & aprochant de la na-
ture de l'○ , j'ay souvent par-
cimentation de sels, & au-
tres choses qui purgent &
digerent, tire & extract du
○ de la ○ . Quand aux au-
tres metaux, je crois que,
difficilement cela se puisse
faire; mais encore aux ci-
mentations de la ○ , les
fraiz, & despens surmontent
le profit a cause du dechet,
& du travail quil y faut;

II

Il y en a qui ont dit qu'il falloit titer les ♀ des me-
taux, & les cuire avec chaux
de ☽, & en ce faisant ont
dit, que ce qui causoit cette
extraction estoit en partie
la cause efficiente , & la
chaux de ☽ en partie aussi
la dicté cause efficiente avec
l'ayde du feu ; sur quoy je
crois que si les ♀ des me-
taux peuvent estre extraits,
qu'ils seroient bien plustost
cuits par la chaux de ☽ que
le ♀ vulg. a cause de sa
grande frigidité, humidité,
& indigestion ; & que cet-
te voye particulière est ve-
ritable, mais l'artifice d'ex-
traire

traire lesdits ♀, est très difficile & laborieux , & de plusieurs qui se vantent d'en sçavoir l'extraction, je n'en vois pas un qui en vienne au bout : Or il y a une autre cause efficiente, que les plus ingenieux ont recherché, a l'exemple des sels qui purgent & digerēt, qu'ils ont appellé leur Pierre, leur Poudre aurifique, leur ♀, & plusieurs autres noms , car en un moment par projection sur le ♀ vulg. elle le digere & taint en vray ☽ ; & quand aux metaux imparfaits elle les purge, digere & taint en un moment . Cette Pierre ou

ou Poudre aurifique est par
moi appellée Θ d' Ø; car
comme le Θ se fond, & re-
sout dans toutes les li-
queurs ou il est mis , cette
Pierre, ou Poudre fait aus-
si le semblable ; & comme
le Θ purge, digere, & des-
seche par sa grande vertu
desiccative l'humide su-
perflu de toutes choses ; de
mesme nostre Θ purge,
desseche, & dissipe l'impu-
reté des metaux, avec l'ay-
de du feu; tellement qu'il ne
reste que le pur Ø d'iceux,
lequel par mesme moyen il
digere & reduit à la qualité;
comme aussi en consom-
mant l'humide superflu
du Ø vulg, il l'arrestet
& le

& le fixe ; & comme tout corps qui se liquifie, en eau la teint de sa couleur, comme le Safran ; De mesme nostre Θ teint le ♀ vulg. & celuy des metaux de sa couleur ; & comme route chose qui est cuite, est ferme & solide ; De mesme tous ♀ tant vulg. que des metaux decuits dans nostre Θ philosophique est ferme & solide ; Et semble que le vray nom d'Alchymie, demonstre que cette science consiste en la faction d'un Θ fusible, car αλς en grec, signifie Θ , & chymia , fusion ; comme si tout ne consistoit que de faire du Θ fusible ; Le Θ aurifi-

aurifique donc pour conclusion, est celuy qui informe la matiere, qui est le \oplus vulg. ou celuy des corps imparfaicts en vray Θ .

C H A P. IV.

De quelle matiere doit estre tire nostre Θ aurifique.

LA nature n'a pas fait ce Θ aurifique, c'est pour quoy il est necessaire que l'art ayde a la nature, pour l'extraire des choses, aux quelles il est naturellement: Plusieurs qui ont escrit, en cette

cette science en disent diverses choses , & sont en contention sur ce sujet, mais je ne m'amuseray pas à déduire icy leurs opinions ; Quand a moy selon la plus commune opinion, & qui est la plus vray semblable , je tiens qu'il doit estre extraict, de l'○ ; car s'il faut faire comparaison des choses animées, aux inanimées , l'homme engendre un homme ; & un cheval , un cheval ; & universellement tous corps engendrent leur semblable, & toute semence engendre le semblable a ec-luy du quel elle est procedé :

d'ēc : Davantage comme l' Θ
n'est qu'un \mathfrak{g} plus cuit & di-
geré que le vulg. & celuy des
autres metaux ; De mes-
me nostre Θ ou Lapis n'est
autre chose si non qu'il est
plus cuit que l' Θ ; L'art
commence ou la nature
a finy ; c'est a dire que le
but de la nature est l' Θ , car
il est l'extremité des me-
taux, & en luy commence
l'art pour engendrer les tain-
tures qui sont en nostre Θ :
De plus en la procreation de
toutes choses (comme j'ay
dict cy devant) l'un agit,
& sert de cause efficien-
té , l'autre patit & endur-
re , & est comme la ma-
D tiere;

tiere ; Et en la generation des metaux qui confiste, d'humide & du sec, propre, a la nature metallique, le ♀ cest l'humide, qui souffre & endure d'estre congelé, & est froid & humide ; & le sec terrestre, est celuy qui agit & congele l'humide ; Tous les Philosophes de cet art l'appellent ♀ lequel ♀ n'est qu'une fluance terrestre eschauffée qui est comme feu ; Or le ♀ de tous metaux, & le vulg. sont tout semblables , & ne sont differents qu'en qualitez, & accidents; c'est a dire que les uns sont plus ou moins cuits que les autres, & sont la matiere

com-

commune de tous les me-
taux , comme j'ay dict cy
dessus : Mais leurs terrestri-
tez ou ♀ qui les ont congelé,
sont différents en Eſpece les
uns des autres ; Cecy se
cognoiſt par experiance en
la resolution d'iceux ; car j'ay
ſu du plomb , & en ay tiré
le Θ auquel le terrestre estoit
demeuré , & l'ayant prieſſé
du feu, ce Θ eſt retourné en ♂
comme il eſtoit auparavant.
Mais ſi de ce Θ le terrestre
eust eſté oſté & extraict , &
que le ♀ ſeulement eust ap-
paru ; alors (comme j'ay re-
cognu) ce ♀ eust eſté
comme tous les autres ♀ : Je
ne veux pas nier pourtant,

Dz que

que pour faire ou extraire le ☽ du ☽, les ♀ vulg. ou des autres metaux n'y puissent servir, mais celuy dont la plus grande force & vertu procede, comme la cause efficiente, est le ☽, qui est comme le masle; & le ♀ comme la femelle.

C H A P. V.

Quelles proprietez & qualitez doit avoir nostre ☽ aurifique.

NOstre ☽ aurifique est de deux sortes, a cause des deux effects qu'il produit, l'un desquels est moins, & l'autre plus grand;

Celuy

Celuy qui est moindre, a seulement la force & vertu de digerer le ♀, ou celuy des corps imparfaictz (apres qu'il est extraict) & la ♂, & teindre les d' ♀ en vray ☽; mais il n'a pas la force & vertu de separer l'impur des 4. metaux imparfaictz, & ce qui n'est pas du naturel de leurs ♀ ; Or ce ☽ est appellé par Geber la medecine du second ordre , mais le second ☽ & plus excellēt, est appellé par ledict Geber la Medecine du tiers ordre , parce que ce ☽ par sa seule projection separe des corps imparfaictz, tout ce qui n'est pas de leur

D 3 natu-

nature, & ce qui reste apres
lad? Separation, ce Θ le di-
gere & taint par mesme
moyen, ce que ne fait pas le
premier Θ qui seulement di-
gere & taint sans aucune se-
paration: Pour transformer
donq la ♂ par projection ou
le ♀ tant vulg. qu'extraict
des metaux, il n'est pas ne-
cessaire d'avoir le second &
excellent Θ, mais seulement
le premier; car au ♀ vulg. ou
extraict des corps impar-
faicts, il n'y a rien d'estrange,
car tout est ♀, comme aussi
la ♂ est quasi toute ♀ & s'il
y a en elle quelque impu-
reté, elle est facilement osteré
par son simple amalgame
qui

qui passera par le gros linge,
& qui sera exactement lavé,
& apres cela ladite D n'a
plus affaire que d'estre dige-
rée & taincte , ce que fera le
premier Θ susd ? fusible par
sa projection ; Et quoy que
ces deux sortes de Θ fassent
des effects plus ou moins
grands, toutesfois la matiere,
de la quelle l'un & l'autre
sont extraict, est toujours
une mesme matiere , c'est
a dire Θ comme il a esté
dict : Et la Seule difference
est en la plus grande ou
moindre preparation com-
me sera dict cy apres ; mais
quoy que s'en soit, les pro-
prietez, & qualitez de l'un &

D 4 dc

de l'autre sont telles que s'ensuivent.

Premierement la tainture que baillera ce ☽, doit estre de nature d'○, & cela procede de la propriete qui est au Sol, & cette proprieté procede de la forme & essence de l'○, non de sa matière considerée à son Esprit, ny de son temperament ou qualitez premières, ou des secondes; tellement qu'il se pourroit tirer au ☽ de ♀, ou de ♂ qui seroit plus rouge que le ☽ de ○, & qui bailleroit tainture rouge citrine, mais telle couleur est sophistique, qui ne demeure Jamais aux Espreuvres, partant il ny

il ny a point d'autre tain-
ture que celle qui se tire
du ☽, & tous les Philo-
sophes le disent ainsi, & la
verité est telle, & nul arti-
fice ne peut faire cette tain-
ture.

Les autres qualitez de
nostre ☽ s'acquierent par
artifice qui sont, scavoir que
ce ☽ pour la seconde doit
estre fusible, de fusion aussi
soudaine que cire, car de la
fusion la mixtion se fait, au-
rement elle seroit faicte;
Or cette fusion s'acquiert
en l'or quand il est faict ☽,
parce que tout ☽ baille fu-
sion.

La

La 3. qualité est que cette fusion soit aussi delicé & subtile comme l'eau, afin qu'elle penestre, & cette tenuité, & subtilité, s'augmente par les reiterations de dissolution, comme sera dict y apres.

La 4. Et une des principales est que ce ce Θ, soit de qualité chaude & Seche, & de vertu ignée , afin de faire consommer l'humidité des ♀, & consolider & arrêter leur fluxibilité , & digeres & fixer leur crudité, comme aussi celle de la ♂ ; Cette qualité n'est pas au Θ, & partant par sa mixtion il ne se change, ny altere, ny les trāsmue comme fait son Θ, joint que

que l'une des regles de sa mixtion, est que ce qui agit comme ce Θ, soit de qualité contraire à ce qui endure ou patit , comme les metauz; parce que par cette contrariété, il se fait un tempérament, dont résulte une nouvelle espece & forme substantielle , car cette pureté ou Θ s'augmente par la decoction continue , car toute chose decuitte est plus chaude que la terre.

La 5. Qualité est la pureté & transparance de nostre Θ, afin qu'il penetre mieux , & cela facquiert songra nette gieluk eude sirkigli comme feradict y apres.

La

La 6. est la fixation de nostre ☽ qui ne doit aucunement s'esuaporer, mais doit demeurer ferme, & stable, & fixe dans le feu sans s'esuaporer.

Geber adjoustc la 7. qualité a scavoir qu'il y aye affinité & similitude d'espce entre led ☽ & le ♀, mais ayant desja dict que ce ☽ est extraict de l'○, l'effet y est, car & le ○ & le ♀, ne sont qu'une mesme chose. Les ♀ vulg. ou des corps imparfaicts sont le commencement, le ○ est le milieu, & nostre ☽ ou lapis est l'extremité, c'est à dire que nostre ☽ n'est que ♀ plus cuit, que celuy du

du ☽, & celuy du ☽ plus cuit
que celuy des metaux im-
parfaictes , & celuy des me-
taux imparfaictes plus cuit
que celuy qui est vulgaire.

C H A P. VI.

*Des diverses façons de faire
nostre ☽ ou Lapis des Philo-
sophes.*

Parce que j'ay dict, qu'il y
a deux sortes de ☽ , je
parleray de la première, puis
de la seconde.

Quand à la première,
quelques uns, comme Ge-
ber, prennent l'○ & le ☉,
& apres en tirent le ☽,

E sur

sur lequel ils font & fixent
du $\text{\texttt{X}}$ $\text{\texttt{z}}$, jusques a ce qu'il
s'en fasse une fusion fort de-
liée & fixe, & en font pro-
jection sur le $\text{\texttt{X}}$ vulg. &
extraict des 4. metaux im-
parfaicts, ou bien en font
projection sur la $\text{\texttt{D}}$ preala-
blement purgée : Les au-
tres, comme Raymond Lul-
le, font le $\text{\texttt{O}}$ par $\text{\texttt{F}}$ minérale,
végétale, & animale, ou
mixte ; & apres la $\text{\texttt{Z}}$ on di-
stilent les derniers esprits
des mesmes eaux dont ils
ont faict la $\text{\texttt{Z}}$; Ils appel-
lent cette seconde, Esprits
des $\text{\texttt{X}}$, qu'ils distilent jusques
a ce qu'ils demeurent avec
ledit $\text{\texttt{O}}$ ainsi $\text{\texttt{z}}$, & disent
que

que ladite chaux est resoute
par les seconds esprits, & en-
fin distilent le tout au feu
desficatoire qu'ils appellent
Athanor , & puis le resol-
vent au B.M. jusques a ce que
le tout demeure en ^o es-
pesse & fine , & apres pren-
nent $\frac{3}{4}$. de \AA vulg. ou ex-
tract des metaux , & le cui-
sent en un matras de verre
par 8 jours , puis fondent la
poudre rouge qui se trouve,
& est toute convertie en Θ ,
ou bien ils $\frac{a}{nt}$ 7. portions
de \AA bien $\frac{a}{ne}$ sur $\frac{3}{4}$. de cet
^o jusques a ce que le tout
soit fixe , puis en font
projection sur 100. poids
de \AA & sur autant de
E 2 \AA vulg.

¶ vulg. ou extrait des 4. metaux imparfaits.

Les autres prennent de la chaux de ☽, sur laquelle ils mettent 3j. de ¶ extract, & le cuisent & fixent jusques acq que tour soit en poudre rouge, dont ils font une miniere , car ils aaant. 3j. de ¶ vulg. oti de celuy des metaux avec ladite poudre ou ferment , & cuisent le tout pendant 10. ou 12. jours, jusques acq que le tout devienne en poudre rouge , & multiplient cette matiere jusques a l'infiny , en mettant tousjours de nouveau ¶ en poids esgal du ferment , & quand ils veulent en profiter,

ter, ils fondent une partie de
de ladite miniere en ☽, &
gardent le reste pour la mi-
niere & ferment.

Quand au second ☽ , qui
est le grand Lapis , & la me-
decine du tiers ordre , il
se fait aussi divertissement ;
Quelques anciens Philoso-
phes l'ont faict ainsi : Ils ont
pris de l'☽ & l'ont tré , car
ceux qui ne l'ont point tré , se
sont abusez , & n'ont rien
faict , parce que le but de ce
Lapis , comme j'ay desja
dict , est d'estre de nature
de ☽ plus plus l'☽ approu-
che de la nature de ☽ , plus
il est propre & disposé a
l'usage de l'astronomie

estre Θ. Or le Θ-é, comme
je diray cy apres , est plus
proche de la nature de Θ,
que celuy qui n'est point
-é, partant il est necessaire
qu'il soit premierement -é;
Encore ceux qui veulent
mieux faire , le rendent en
nature de Θ apres la -on;
Ils ont donc pris le Θ reduit
en chaux, ou en nature de Θ,
& en ont aisé ʒj. avec ʒiiij.
de ♀ extract du Z, du H ou
du regule de stibium ; Le ♀
vulgaire n'y est pas propre,
car il est trop froid & volatil,
& ne se fixeroit jamais apres
ladite dissolution ; Les ♀
extracts de Θ, D, O, ou ♀
sont trop chauds , & ne dis-
solvent

solvant pas ladite chaux ou
Θ de Θ ; Or la conjonction
estant faicté de ladite chaux
ou Θ avec le ♀ de ♀, ♂, ou
regule par ledet aza , ils
mettent tout dans un oeuf
l'philosophique , & le cui-
sent par 3 degrez de feu, qui
servent pour les trois cou-
leurs, noir, blanc & rouge,
jusques a ce que tout devi-
enne en poudre impalpa-
ble.

Les autres, comme Ray-
mond Lulle , font l'Θ par
leurs √ , minerales , vege-
tales & animales mixtes , &
puis distillent toute l'humidité

E 4 diac

dit^e qu'ils tournent en ∇ &
 $\&$ \circ , & l^ent ce qui demeure
au fond, qu'ils appellent ♀,
puis en resolvent ce ♀ avec
les ∇ distileés, & les circu-
lent jusques a ce que tout
soit fixe au fond comme
une Pierre ; qu'ils resolvent
au B. M. & la desséchent au
feu d'Athanor, reiterant sa
dissolution & dessiccation
jusques a ce que tout soit
devenu en \circ espesse, par
laquelle & avec laquelle ils
transforment tous les corps
imparfaits, & le ♀ vulg. par
projection ; & pour l'aug-
mentation, prennent seule-
ment du ♀ $\frac{1}{2}$ c^e, & en font
pro-

projection comme il est dict
cy dessus.

Les autres reduisent le
O en Θ , & le resolvent, fil-
trent , & congelent par plu-
sieurs fois , puis par grand ar-
tifice font cette terre par
mixtion du grec , & reite-
rent la son jusques a ce que
le Θ ou terre soit grec, puis
par les reiterées fions fi-
xent le grec , & pour l'aug-
mentation en force, vertu,
& qualité, ils commencent
a refoudre ce lapis , le faire
volatil , & le fixer , & reite-
rent ces operations plusieurs
fois , puis font projection sur
tous les corps imparfaits

Sans autre préparation, &
sur le vulg.

CHAP. VII.

Mon avis sur tout ce que des-
sus, & ce qui est plus expe-
dient pour le commenca-
ment.

Ine doute point que toutes ces opérations ne puissent estre vrayers, mais elles sont fort longues, labo- rieuses & difficiles à practi- quer, & de grands fraizayans qu'en puisse venir about;

Ce-

Celuy qui veut travailler en cet art , doit rechercher chose véritable qui soit courte & de peu de travail , facile a executer & de peu de fraiz ; Et quoy que l'effect réussisse a peu de profit , toutesfois il sera plus certain que de se mettre a plus grand hazard de tant de voyes perilleuses , ausquelles peut estre on ne trouvera rien ; On se doit donc contenter pour le commencement d'apprendre a reduire le ☉ en nature de ☉ fusible : Car sans doute il transformera la ☉ en ☉ par

par projection , & le ☽
par decoction , soit vulg.
ou celuy des metaux impar-
faicts , car le ☉ commun
faict fusible par frequentes
sons & dissolutions ; a bien
cette vertu & puissance d'ar-
rester & congeler le ☽ vulg.
en metal par decoction ;
ce qui se faict a cause de
la grande siccite & tenui-
te qui consomme , en pe-
hetrant , l'humidite inde-
finie dud. ☽ , ce que j'ay
veu & cognu par expe-
riance . Que si cela se
faict par le ☉ commun , il
y a bien plus grande rai-
son , qu'il se fera par le
☉ du ☉ , a cause de la si-
militude

militude d'essence, qu'il a avec le ♀, d'autant qu'ils sont issus d'une même racine, & que le ♂ n'est que ♀ déduit, & le ♀ vulg. est ♂ crud, toutesfois le ♂ du ♂ ne s'extract pas si facilement qu'on pense, à cause de la grande difficulté & industrie, qu'il y a, à le faire, car il est impossible de le reduire en ♂, sans le bien & deuëment faire; c'est pourquoys je parleray icy de sa facon, & des causes & moyens d'icelle.

CHAP. VIII

De la Calcination en general.

LA CON , selon la definition de Geber , est une reduction par le feu d'un corps ferme & solide en poudre tenue par la privation de son humidité , qui tenoit les parties fermes & solides : Donques l'humidité d'un corps est le sujet, ou la matière sur laquelle le feu agit , & le feu est la cause efficiente de la privation de cette humidité , car par ses qualitez chaude & seche , il con-

conformément à cette humidité. Et d'autant que le naturel de toute humidité est de lier, assembler, conglutiner, & sceller les parties qui estoient azides & discontinües, il s'ensuit donc, que cette humidité étant ôstée, le corps viendra en cendres, & pou-dres.

Or il est dit, que cette son est faite par le feu, à la difference de la seu-le trituration ou broyement, par lequel les par-ties du corps sujettes à briser, & à être tritu-rées, peuvent bien être
F 2 mis en

-mises par cette trituration
en tres petites parties; mais
l'humidité pour cela n'en est
pas ostée ou alterée: Il est
bien vray, que telle tritura-
tion, comme je diray cy a-
pres, sert de beaucoup, &
est nécessaire pour parvenir
à lad. son, car le feu at-
teint bien mieux les petites
parties, que les solides. De
plus, la privation de l'umi-
de, s'entend en deux sortes;
L'une, quand tout l'umi-
de, qui faisoit partie de la
substance du corps, en est
separé, comme alors qu'il
est brisé, & reduit en cen-
dres; ou en cette sorte de
son, tout accidentz fusibles

&

& visibles perissent, car en la cendre, il ne se reconnoît, ny remarque aucun accident, ou qualité de bois.

L'autre & seconde sorte de privation d'humidité, s'entend quand l'humide radical ne perit point, mais au contraire est animé, mais seulement la qualité humide est alterée par la siccité du feu, & l'humidité convertie en siccité, & en cette sorte de son, tous les accidents sensuels ne perissent. Car les métaux &c, retournent par forte impression de feu, en leurs corps, comme devant; & d'avantage, j'ay cognu par expérience, que des cendres

F 3 de

de 3 tournées en Ø, a
esté extrait du g par le
vulgaire, comme sera
dict cy apres; Et la fluxi-
bilité des metaux, qui sont
fondus, ou du g extrait,
est une qualité & acci-
dental sensuel, qui ne se
perd point par la distillation,
toutes fois en la parfaite
& accomplie son, la
chaux & cendre ne doit
plus retourner en g, com-
me sera dict cy apres.

— 66 (n) —

Chap.

CHAP. IX.

*Que le seul feu ne pourroit fer
tō, sil n'estoit aydé par le
♀ vulgaire.*

L'○ à une humidité si glutineuse, & visqueuse, si fort unie avec sa siccité terrestre pure, qu'il seroit impossible par le seul feu de la pouvoir alterer, car de resoudre, & separer lad. humidité d'avec la siccité, pour la vitrifier, il est impossible, ny par le seul feu, ny par les autres drogues, a cause de lad. union & force de sa mixtion: ce qui peut bien venir aux autres metaux pressés de feu contribuer, qui les vitrifie, parce que leurs humidités ne sont pas si visqueuses, ny si fort meslées & unies

unies a leurs séritez. C'est pour quoy j'ay dict, que le Θ ne peut estre altéré par le seul feu, & ay parlé seulement d'alteration, par ce que par icelle seulement lad^e son, (pour faire nostre Θ d' Θ ,) doit estre faicte, & non par séparation dud. humide radical, comme aussi il seroit impossible. Or d'autant que le Θ demeurant en son corps, ne pourroit estre brisé partie seul feu, il a été nécessaire d'inventer un moyen pour le rendre en mille parties, l'avant de l'exposer au feu pour le briser, car le feu agit bien mieux sur un corps qui est divisé en plusieurs parties, que sur un

parties tres subtiles, qu'en ce-
luy qui est ferme & solide,
& cette division en menues
parties ; n'est pas la $\text{\textcircled{O}}$ on ;
mais une préparation, & di-
sposition pour plus facile-
ment venir à lad. $\text{\textcircled{O}}$ on , &
sans laquelle préparation ,
lad. $\text{\textcircled{O}}$ on seroit impossible ;
pour cet effect les uns ont
dissout le $\text{\textcircled{O}}$ par $\text{\textcircled{R}}$, les autres
par $\text{\textcircled{V}}$ de * & la séparation
estant faicte de lad. $\text{\textcircled{V}}$ de *,
ils ont brûlé par le feu la pou-
dre du $\text{\textcircled{O}}$ qui restoit ; Mais
pour moy , j'ay creu qu'il ny
atien qui le puisse mieux di-
viser en très petites parties
que le $\text{\textcircled{X}}$; car il n'y corrompt
rien , & sans luy cette divi-
sion

sion & reduction en me-
m̄es parties ne peut estre
faicte commodelement; ce
que j'ay cognu par expe-
riance, & la raison y est
apparante, & est confir-
mée par l'Auteur des plus
fameux Philosophes qui
ont escrit en ces arts. C'est
donc par le ☽ que nous
entendons attenuer les
parties de l'○, premiere-
ment, pour puis apres le
fer par le seul feu.

CHAP.

C H A P. X.

Pour attenuer & subtiliser le
○ par le moyen du ♀ & le
rendre en estat d'estre ~~comme~~
comme il faut.

Ré. ○ raffiné dont vous
ferez aaa. avec ♀ vulgaire,
puis y adjoustez du nouveau
♀ 12. fois autant , triturez
l'edit aaa dans un mortier
par un long espace de
temps , y adjoustant de
bon ✻ distillé pour le bien
laver , puis le passez par
un linge fort serré , & con-
tinuez d'y remettre de nou-
veau ♀ , tant que tout
le

le ☉ soit passé comme en ♀,
pour mieux atténuer & subtiliser les parties du ☉.

Alors prenez tous vos ♀,
que mettrez dans un alembic avec sa chape, sur cen-
dres chaudes pendant 24. h.
a feu doux, afin que le ☉ se
purifie avec le ♀, puis versez
le tout en une peau de cha-
mois, & en exprimez le ♀, &
il demeurera en globe de-
vant le cuir, qui contiendra
tout vostre corps , & trois
fois auant de ♀ ; mais si au
sortir de l'expression pat le
linge, vous venez a exprimer
le tout par le cuir, sans le re-
cuire , comme dessus , il y
auroit

auroit danger qu'il passast
du corps avec le ♀.

Prenez ce globe qui
sera demeuré au cœur par
expression , & le mettez
dans un fond d'alembic a-
vec sa chape , sur le four-
neau de cendres , a feu
doux par 2. ou 3. h. jusques
a ce que le globe soit sec ,
oste le du fourneau , & s'il
est monté quelque partie
du ♀ , faites le descen-
dre avec une plume apres
qu'il sera sec , ce que vous
trouverez en masse , vous
le mettrez en poudre tres
subtile , remettez cette
poudre a cuire doucement
comme dessus , c'est a dire

G avec

avec son $\text{\textcircled{Q}}$ extrait, puis l'osteze, & tritureze, reitez ces operations tant de fois que la ppudre soit tres subtile, & qu'elle ne se tourne plus en masse ; mettez cette poudre dedans le mesme fond d'alembic avec sa chape, & distilez a forte feu tout le $\text{\textcircled{Q}}$, puis ostez ce qui sera au fond ; & si vous la trouvez en masse qui tient, resoleez le avec le $\text{\textcircled{Q}}$ qui est soity, & triturez, & distilez y seiterant ces operations jusques ce que vos traitemens n'ont plus en messe, mais soit en poudre subtile. Voilà de combien cement

cement de la subtilisation, & division du ☽ en menues parties , sans laquelle on ne parviendroit jamais à la son du ☽.

Alors prenez cette poudre , & la triturez sur le marbre bien subtilement , & nou dedans le mortier, puis faites la passer par une estamine , la plus pressée qu'il sera possible , & ce qui ne passera pas , vous le triturerez derechef , & continuerez jusques a ce qu'elle passe toute , & lors vous aurez une poudre tres subtile , préparée , & disposée à être vée par le feu,

C H A P. XI.

*De la Calcination du ♂, &
des signes par lesquels on
cognoist, s'il est parfaitement
réduit.*

Apres que le ♂ a été ainsi divisé par le ♀, & que ledit ♀ en est extrait par la force du feu, il faut faire réduire la poudre qui reste, par le seul feu, afin d'alterer son humidité, & la toutner en siccité, car les qualitez contraires agissent à l'encontre l'une de l'autre; Vous mettrez donc vostre poudre ainsi préparée, dans une

une boîte de terre, ou de verre, au feu de son propre, par deux jours; au bout desquels vous osterez la boîte, & l'ouvrirez, & si vous trouvez qu'elle soit Ciogh almisc cicekinde, otez bunleri cicek, avec une plume, & les conservez, retenez cette son, jusques à ce que tout soit cicekindc, puis recalcinez bunleri cicek, jusques à ce qu'ayez vues les signes suivants, par lesquels on cognoist la perfection de la son, sans laquelle on ne pourroit parvenir à faire nostre Θ Philosophique; Car comme on ne pourroit sur le Θ parle
G 3 feu,

feu, si l n'estoit reduit en mènues parties, & disposé a recevoir la force, & effets de la chaleur du feu; Ainsi si la son n'est entierement achèvée, & rendue disposée a la resolution, cette resolution ne se fera pas. C'est pourquoy Gebet dict tres bien, que toutes tholes bien & deffendent cées, approchent la nature des Os, & leur nature est de se résoudre en caus; toutesfois la seule subtilité, & tenacité des parties, n'est pas la cause de la resolution de l'os, mais il y a des signes, qui monstreront, & font cognoistre la perfection de la son; Ces signes icy sont visi-

visibles, & doivent bien
estre remarquez, car ce
n'est pas peu de chose, ny
de petite importance, que
de l'avoir bien faire le ☉,
veu que c'est la clef, & le
plus grand secret de tout
l'art.

Le premier signe visible
dans de ladire son par-
faite, est que kiregz chon-
nus los olursah ciok inge-
nige deghmemelik ; car,
comme j'ay dict, les parties
tres subtile sc liquifient
plus aisement dans les li-
queurs, qui les dissolvent,
que celles qui font grosses.

Le second est, aquel elaf
pfonitu pfansi eler ate-
nira beta fleso spartielu
onz

onez fisel battachenta flui-
ned bad clauitrec, datul &
felut figonitifono, imalisa
delme pured spoludren peto
acenidrep; car par cela l'on
cognoist, que l'humidité a
esté alterée, & a esté vain-
cuë par la chaleur, & siccité
du feu, autrement ce seroit
signe, que ladite humidité
ne seroit entierement alte-
rée, ny vaincuë par le feu,
& partant il la faudroit lais-
ser plus long temps au feu.

Le 3. est que Tos olursah
bir altun parlamasius, quand
on la regardera au soleil lui-
sant, & si elle a encore bir
altun parlamas, c'est signe,
que son humidité n'est pas
entierement alterée.

Le

Le 4. est, que Tos bu degħiġi-mek artuk irengh, mais qu'elle demeure en un même irengh, car l'humidité indefinie n'étant entièrement alterée, est cause degħiġi-melik irengh, mais depuis qu'elle est entièrement fine, elle ne change jamais.

Le 5. est, que ladite poudre ne se diminue plus par le feu, quelque longueur de temps qu'on l'y laisse, car c'est aussi un signe, que ladite humidité est tout à fait altérée, & vaincue.

Le 6. est, que ladite poudre ne puisse plus tourner en corps métallique, car c'est aussi

aussi un signe, que toute l'humidité, qui estoit cause de sa fusion, a été entièrement tournée en séchereté.

Le 7. & plus assuré, très certain, & nécessaire signe, est que la poudre mise sur la dil olursali sokugi, car lors l'on se peut assurer, que facilement elle se convertira en char sans ce signe dernier, on ne pourroit assurer que toute l'humidité de la poudre fust vraiment, & entièrement alterée & vaincue, car encore bien qu'elle se pût résoudre en liqueur, sans doute si elle ne laisseoit pas d'appeler liqueur, et micronioles, parce que j'ay eu congnit

cognu par experiance, que l'on le refoue en coulant, par le moyen du O vulg. En un mot, il faut que le O soit si bien cué, qu'il soit tout coulé, en nature de O ; & s'il n'a les 7 signes, cy dessus, vous ferez contrainct de continuer la $\text{f}on$, jusques à ce qu'on les ay ayez. Le Lapis des Philosophes, que l'on fait par la mode des anciens, n'est aussi qu'un O , & est une poudre rouge, comme celle cy. Mais il faut plus de temps à la faire, & a grise des préparations de leur double, & de la cuire, qui requiert au moins un an, avant qu'elle soit en sa perfection.

CHAP.

CHAP. XII.

De la dissolution du Calcint.

LE Θ ayant donc esté brûlé, comme dict est, il n'aura plus de fusion, a cause de sa grande siccité, qui a alteré l'humidité radicale, toutesfois cette humidité naturelle n'est point perdue pour cela ; Voicy comme on la fera paroître, car l'une des propriétés de nostre Θ , comme il est dict au Chapitre 3, est, qu'il soit fusible, pour penetrer sans addition.

Prenez donc cette terre brûlée, & la mettez dans un matras ou filtre.

tras a long col. ; & versez dessus deux fois autant de nostre menstruë, bouchez le trou du matras de bonne cire gommée, & le mettez au B.M. 2 4. h. puis versez par inclination , ce qui sera dissout, & continuëz cette opération, tant que le menstruë se colorera , puis recalcinez les feces , & dissoluez dans de nouveau menstruë, continuant cette opération, jusques a ce que tout soit resout en menstruë , & s'il reste quelque chose , ce sera une terre morte, & inutile.

Puis prenez tous vos menstruës, & les mettez dans un alembic avec sa chape, & distillez

H. stilez

stilez a feu doux , & au fond
vous restera un ☽ tres pre-
tieux, mettez en un peu sur
une lame de D , & la rougis-
sez au feu , s'il fond aussi
promptement que de la cire,
sans fumer, ny faire bruit , &
qu'il s'estende par tout bien
loin , & qu'il entre dans la
lame, & la teigne en couleur
de ☽ , & se fixe , & unisse avec
elle , & ne se divise & separe
jamais , c'est assez, car c'est le
vray signe de sa perfection,
mais cela n'arrive pas sitost ,
& pour y parvenir , vous le
pouvez faire en deux sortes ;
l'une est , de recalincer ce ☽
a fort doux feu , dans une
boiste

bōistē de verre , & non
de tētre , dur netigielk
dahi , téniislemek , dur
kurut mak , dur mubasc-
eret etmek , jusques à ce
que vous voyiez le signe cy-
dessus.

Le second est , que
vous preniez ledit Θ.
dur netigielk inde szettun
jaghir par le B. M. songra
Guteinic - eklighilne kurut
mak dur dahi netigielk au
B.M. danninalignile , jus-
ques à ce qu'il ne se coa-
gale plus au feu , mais
qu'il demeure comme boi-
le espesse , lors vous au-
rez un vray ot potable ,
et le boire fera taict

• 300

faict sans mixtion d'aucune
choie estrangere , qui se li-
quefiera en toutes liqueurs,
& servira grandement pour
la santé, & pour la transmu-
tation de la ☰ en ☸, en fai-
sant projection dessus du-
dit ☸.

Et d'autant que la proje-
ction ne se peut cognoistre
que sur beaucoup de ☰ , si
a la premiere fois vous ne la
trouvez assez colorée, vous
la refondrez, & jetterez des-
sus du même ☸ , & ainsi rei-
tererez, jusques a ce qu'ayez
cognu , sur quel poids de ☰
vostre ☸ tombera en proje-
ction, & s'estendra.

Et pour le regard du ☹
vulg.

vulg. & principalement sur
celuy des metaux, vous en
mettrez 100. parties en un
matras plat a long col, & ver-
serez dessus une partie dudit
Θ, où . . . que cuirez a feu
tempéré par 8. jours, en don-
nant sur la fin , feu d'igni-
tion, & aurez une poudre
rouge, que fondrez avec bo-
rax , & aurez bon Θ ; & si
vous voulez faire projection
sur le ♀, vous prendrez, 3viij.
de ♀ née. 7. fois, & le=rez
sur vostre . . . , tant de fois
qu'il deineure fixe avec ladi-
te . . . de laquelle vous ferez
projection sur les ♀ des me-
taux, où sur le vulg. comme
aussi sur la ♂.

H 3 CHA-

C H A P T E R XIII.

De la multiplication en quantité.

Toutes choses reçoivent l'augmentation par leur semblable , comme fait aussi nostre Θ , où lapis ; mais la façon de la multiplication est différente entre celle des animaux , ou végétaux , & celle des corps inanimés ; car la dernière se fait par addition de la même matière , de laquelle la première fut faite , par forme de fermentation ou levain ; En cecy

cecy la comparaison du vinaigre est fort propre à nostre Θ , où lapis; Le vinaigre est faict de vin, & si on n'y a point mis de vinaigre du commencement, il ne s'aigtira point si cost, qu'il feroit, si on faisoit comme s'ensuit; Jetez du Θ de vinaigre sur du vin rechauffé, il aigrira le vin en peu, & si vous le distillez, le calcinez, filtrez, & exhaliez derechef, il s'en fera un Θ , qui vous servira de ferment, pour aigrir grande quantité d'autre vin; reitererez ces operations, jufques a ce qu'ayez grande quantité de poudre, que

H 4 pou-

pourez multiplier a l'infiny,
sans qu'il soit besoin aux der-
nieres fois de le distiller, en
y mettant tousjours du vin
dessus, & jamais le vinaigre
ne vous manquera. De mes-
me aussi, quand vous aurez
vostre ☉, où lapis, vous
Paugmenterez jusques a l'in-
finy, par le mesme or, duquel
il fut premierement ; car ce
☉ en est le levain ; il est bien
vray, que ce ne sera pas le ☉
en son naturel, mais rendu en
¶ coulant, comme ledit ☉
eust esté, si sans parachever
la son, il en eust esté ex-
tract ; & comme je diray
au Chapitre suivant, le moyē
& façon d'extraire le ¶ du
☉, &

Θ , & des autres métaux ; mais en la première confection dudit Θ d'Θ, il n'a pas été besoin de le mettre en ♀ coulant , parce qu'en ce faisant , il eust été dépouillé de son sec terrestre , qu'on appelle ♀, lequel a été la cause de fixer son propre ♀, & humidité radicale , & le rendre tout en ladite nature de ♀, ou Θ fixe.

Eten cette seconde multiplication , & augmentation , il faut seulement avoir du ♀ extract dudit Θ , pour augmenter , parce que le Θ premier , ou ♀ , convertira ledit ♀ de Θ ensemble , de mesme que la lie de vinaigre

gre convertit le vin en vinaigre.

Prenez donc de votre
 Œuf fait, & l'aaiez avec au-
 ta nt de g de Œ, & les met-
 tez en un deuf philosophi-
 que, bouché d'un bouchon
 de verre, pendant 12. jouts,
 en augmentant le feu de
 3. en 3. jouts; & les trois der-
 niers jouts, donner feu
 d'ignition, & vous aurez
 une poudre semblable a la
 première, qui fera le même
 effect; Ainsi vous pourrez
 multiplier votre Œuf jusques
 a l'infiny, y mettant tou-
 jours poids esgal de g de Œ,
 & le cuisant par 12. jouts.

CHAP.

CHAP. XIV.

Pour extraire les Σ . de tous me-
sax.

Puisque la multiplication
de nostre Θ , où lapis, se
faict par l'adjonction du Φ
Solaire, il est nécessaire
d'en enseigner l'extraction;
comme aussi, si la projection
se faict sur les Σ des corps
imparfaits, il les faut aussi
savoir extraire; Ladite ex-
traction se fait, par ce
que les corps métalliques

est
 Σ

estans despoüillez de leurs terres, qui tiennent leurs ḡes liez, ils paroissent apres la separation de leurs terres cras- ses. Il y en a, qui les ont voulu extraire sans l'ayde du szibak , mais ils s'y sont abu- sez , & ce qu'ils en ont tiré, a esté peu , & avec grand la- beur ; mais avec le szibak il s'en tire beaucoup , & facile- ment, car il est, comme le ve- hicule , pour tirer son sem- blable, outre qu'il prend , & retient ce qui luy est homo- gene; & delaisse , & rejette ce qui n'en est pas.

Or le ḡ se tire de quel- ques metaux plus abondam- ment , mais plus difficile-
ment,

ment, & des autres moins,
& plus facilement, & d'autre
s en moindre quantité, &
encore plus difficilement ;
car de ceux , où il y a plus
grande quantité de ♀, il s'en
tire plus, comme du ♂, qui
n'est que pur ♀, & après lui
la ♂ ; après elle , le ♀ ; puis
le ♂ ; puis le ♀, & finalement
le ♂ ; Ceux qui plus facile-
ment s'associent avec le ♀, le ♀
s'en extrait aussi plus facile-
ment ; & qui difficilement,
aussi difficilement. De plus,
ceux qui sont fort meslez &
conjoints, & ont leur ♀ fort
uny avec le ♀ terrestre pur, le
♀ s'en tire plus difficile-
ment, comme du ♂ ; Or voi-

cy le moyen de les tirer de tous les corps.

Il les faut karisc-durmak avec Szibaktemissik, puis les tirer, comme j'ay dict cy dessus de l'O; mais il n'est pas belloin de les tirer jusques à l'extremité, ny de voit tous les 7. signes, mais suffira, qu'ils soient en poudre impalpable, en laquelle leurd. Il est contenu; lors mettez en X distilé, au B. M. & Icd. X tirera toute la couleur, & la douceur de la chaux; versez le doucement par inclination, & en remettez de nouveau; puis quand vous cognostrez, qu'il aura tiré toute la douceur, & que ledict

dict .
X. ne sera plus rouge,
comme au paravant, il le fau-
dra filtrez, & eua poter, & il
vous restera au fond, un
blanc , que feuez derechef
dislou dre , dans de nouveau
. X. puis filtrez, & cappoiez,
afin de l'avoir plus pur & net,
lequel On n'est que le ♀ mort,
qu'il ne reste que de revivier
tier.

Peneez ȝij dud. On qu'io
corporerez, en broyant sur
un marbre, avec. ȝj. de szibak
bellielmusc , mettez le tout
dans un alambic avec. sa
chape , puis dessachez lui-
stant sec , broyez le dere-
chef sur le marbre , & vous
verrez que le szibak aura
vivifié a soy , tout le ♀ qui
estoit

estoit mort dans ledit Θ ; vous le pourrez aussi revivifier avec g de g , l'imbiant sur un marbre, & l'exposant à l'humidité , mais l'importance est , de bien purifier ledit Θ , afin qu'il soit en très menues parties , & séparé de sa têtre strite , qui de tenoit ledire Φ ; ainsi vous pourrez extraire les Φ de tous mettair , qui n'est pas peu de chose .

Notez , que la chaux , qui ne sera pas tournée en nature de Θ , qui aura demeuré au fond du matras , où l'on aura versé le Φ par inclinaison , devra estre d'eschef recalcinée au feu modéré , &

par degré dans un vaissau
tres bien lutté, a cause que le
X la rendue spirituelle;
puis refaire, comme vous
avez fait la première fois,
ce que vous reitererez, jus-
ques a ce qu'il ne se trouve
plus rien dans ladite chaux,
si non.

L'on pourra tirer aussi les
fleurs, qui m'ense sont. **¶** **I**f
dix:, principalement de
la chaux, ou **G**lycde **O**pou **D**,
qui n'est autre chose qu'un
vray **R**, estant bien rotoies,
& purificées. **¶** **A**utre chose
est la poudre de la chaux.

Fin de la première partie.

Technical terms

1980, 12, 109-119, 200-202

JUN 1944 1 3 -SE-

C O M M E M O R A T I O N
D E L A V I T R E C O M M U N E
S E C O N D E P A R T I C .

C H A P I T R E . I.

De la cause efficiente.

J'ay assez fait cognoistre
dans la premiere partie
(comme le vceu est) que la
premiere cause en est une
que la nature nous a baillée
pour faire Θ , où Θ est le
vulg. ou celuy qui s'extrait
des corps imparfaits.

J'ay aussi parlé de la cause
efficiente, qui est celle qui
meut

meut cette matière prochaine , & luy faict acquérir forme & essence de nature d' Θ & d' \mathbb{D} , & c'est en general ; mais apresant , je l'aveux décrire un peu plus particulièrement , parce qu'en icelle gisst tout le secret de cet art , & qu'elle est plus noble & excellente que la matière , tout ainsi que l'ouvrier est plus excellent que son ouvrage , & est vray que cette cause efficiente est , & consiste en matière , aussi bien que la matière , de laquelle l' Θ , où \mathbb{D} , sont procedez ; mais celle cy souffre , & endure d'estre meüe , alterée , & corrompuë ,

I . 4 &

& celle en laquelle est la cause efficiente, agit par les vertus, qui sont en elle.

La cause efficiente donc, est une force, & vertu, qui est en une substance spirituelle, où tenuë , par laquelle elle meut la matière prochaine en cet art , qui est le vulg. où celuy des corps imparfaicts , afin de l'informer & lui acquerir une forme substantielle d'○ , où d'▷ , telle quelle est , asçavoir vray ○ , où ▷ naturel.

CHA-

C H A P I T R E II.

Qu'aucun corps naturel n'a certe ueru de transmuer la matière prochaine, mais par puissance seulement, & pourquoy.

OR, pourquoy que la pluspart disent, que le \textcircled{O} est ceuy qui à la force, & puissance de transmuer ladite matière prochaine en \textcircled{O} ; toutes feit nous ne voyons pas, que l' \textcircled{O} , en son naturel, cestant meslé avec la matière prochaine, c'est adirc avec le \textcircled{O} commun, oùceli y desmeure, la transforme en \textcircled{O} et au contraire, nous

nous ne voyons pas non plus,
que les autres corps , qu'on
dit avoir cette puissance de
faire cette transmutation , le
fassent en leur naturel : Ce
qu'on dit donc , quel l' O , &
autres corps , ont la puissance
de transmuér le ♀ vulg. où
des metaux , n'est point par
acte , mais seulement par
puissance ; autrement , si c'e-
stoit par acte , il est certain ,
que par la seule mixtion , la
transmutation s'en feroit , ce
qu'on n'a jamais veus La cau-
se & raison est , que ce qui
fait la transmutatio , est une
substance spirituelle , & tenuë ,
en laquelle sont les proprié-
tez du corps , accompagnées
des 4. qualitez premières , &
diray

secondes, par lesquelles cette substance agit, & transmuë, en atténuant, & corrompant la matière transmuable.

Or, cette substance spirituelle ne se trouye en aucun corps, quel qu'il soit, pur & séparée ; mais est toujours enuclopée, & unie d'une substance grossiere, crasse, & impure, qui empesche les effets des vertus, qui sont en la substance spirituelle ; De plus, cette substance spirituelle n'est pas d'une sorte, mais en un mesme corps sont plusieurs substances spirituelles, differentes en vertus, & en actions, comme je diray apres. Or, ces differentes vertus empeschent les effets, les unes des autres. J'en dir.

diray un' exemple de mon-
stratif, pour subvenir. L'eau
de vie, qu'on appelle **Quint-**
essence, est faict e de vin, &
a une vertu beaucoup plus
excellente que le vin com-
me on peut cognoistre; dont
la cause est, que cette **Quint-**
essence, ou eau de vie, qui est
en petite quantité, estoit en-
close en une grande quanti-
té d'autre matière, qui est un
corps sans aucune force;
car ce qui agit, est l'eau, &
le p'rit; & cela se voit, & se
cognoist, non seulement es
corps vivants, & animez,
mais aussi es choses mortes,
& qui consistent en la seule
mixtion; Il est bien vray, que
cecy

cecy se voit plus manifestement és corps, qui sont animez & vivants; car si tost que l'animal est mort, & l'Esprit separé du Corps, le Corps ne se meut plus, ny agit, comme auparavant, ce qui faict veoir, que l'Esprit estoit cause du mouvement, & actes, quand il estoit au Corps. Ainsi au vin, l'Esprit est l'ame du vin, qui bailloit force, saveur, & vigueur, a tout le vin; mais si tost que l'eau de vie en est separate, il est sans force, saveur, ny vigueur. Il nç faut point douter, qu'en l'O, il n'y ait semblablement une substance spirituelle, enclo-

K se,

fe, laquelle a la vertu de transformer la prochainne matière, qui est le & vulg: ou des metaux, mais elle est empêchée de faire ses effets, par une matière grossiere, crasse, & morte.

CHAP. III.

*Que nécessairement, l'Art doive ayder a la nature, pour redire l'Or en substance spiri-
tuelle.*

Puis qu'il est donc ainsi que la nature ne nous g pas produit cette substan-

ce

ce spirituelle, & subtile en
¶, ny en quelque autre
chose, où corps que ce
soit; il est nécessaire, que
l'Art ayde à la nature pour
desterduire à cette substance,
& nature spirituelle,
ayant ladite vertu de trans-
former, apres qu'elle sera
purifiée, & séée; c'est en
quoy consiste tout cet art,
& n'est pas comme de la
matiere, de laquelle l'¶
est fait, par antifiction
de la nature nous a don-
né, par sa libertalité, cette
matiere prochaine,
sans autre extraction, qui
est l'élément commun où con-
tient des corps imparfaits

K 2

Or

Or il ne se faut pas estonner
de cecy : Car l'art faict des
corps naturels, ayant forme
& matière, ce que la nature
seule ne pouroit faire. L'art
faict du verre, que la nature
seule ne peut faire; les eaux,
& les liqueurs, sont distil-
lées, & séparées par l'Art,
qui ne peuvent estre extraictes
par la seule nature : L'Art
faict de la chaux des pierres,
la nature ne le fauroit faire;
Or tout cela se faict par le
feu extérieur, qui est instruc-
tant de l'art ; Mais il sera
traité de cecy cy apres, &
suffira de dire, que l'Art est
nécessaire pour reduire l'Or
en la matière ; de laquelle
nostre

nostre Lapis est fait, en une substance spirituelle, ayant la force de transformer sa prochaine matière.

CHAP. IV.

Par quel moyen ton parvient à la connoissance des diverses substances, qui font les corps mixtes ?

Il y a deux ordres, par lesquels on cognoist les parties, dont chaque corps est composé, l'un est appellé composition, l'autre resolution;

L'Ordre compositeur, est celuy, qui monstre & enseigne les parties, desquel-

les le corps fut premiere-
ment composé & meslé ;
comme, par exemple ; Ce-
luy qui fait la Theriaque ,
scçait quelle chose il faut
prendre pour la composer ;
de mesme aussi , celuy qui
fait le verre, qui le compo-
sé de sable , & cendres , de
saude, faulgere , & autres cen-
dres , faites d'autre bois , où
d'autre Corps.

L'Ordre resolutoire , est
celuy qui enseigne a resou-
dre , & diviser le corps mes-
lé és parties , des quelles il a
esté composé .

L'Ordre compositeur est
fort obscur , & incognu a
l'art , car encor bien que
nous

nous fçachions en general,
que tous corps sont compo-
sez des 4. Elements, & de
matiere, & de forme, tou-
tesfois nous ne pouvons fça-
voir la mode de la compo-
sition, & de leur transmuta-
tion, dont s'ensuivent les di-
verses formes aux natures,
que nous voyons au corps
naturels composez, & mes-
lez par la seule nature; C'est
pourquoy , l'art ne pourroit
faire un meslange de la mes-
me matiere , dont la nature
la procrée aux minieres de
la terre ; car cela est in-
eognu aux hommes , &
ceux qui en ont escrit ,
sont differents en opi-
nion des Principes , dont
cha-

chaque metal est composé, ny comment, parce que plu-
sieurs alterations précédent,
ayant que la magie, dont ils
sont engendrés, parvient
à sa nature, & forme, de
metal.

L'Ordre résolutoire n'est
plus familier à l'Art à par-
gue, la chalcur extérieure,
soit quelle soit putride, ou
bruslante, résout tous les
corps en diverses substan-
ces, ce que nous voyons
par la chalcur putride aux
metaux : Et lors qu'enfin
ils se résolvent, en poudre
d'une part, & en huile de
l'autre ; & par le feu brus-
lant, en cendres d'une, &
en huile & gomme de l'autre.

en fumée d'autre ; C'est donc par l'Art résolutoire, que nous devons cognoscer les diverses substances des Corps ; parceque le feu, en chaleur exterieure, nous est à commandement, & en notre puissance, par lequel, comme cause efficiente, & instrumentale, toute la resolution est faite.

CHAP.

C H A P I T R E V.

Quelles sont les diverses sortes de forces dans le corps humain?

Puisqu'ainsi est que le feu resout tous les Corps, nous voyons par experience, que la resolution se fait en deux, par l'une, en une substance humide, & l'autre sèche; & ainsi, à la vérité, tout corps consiste de sec, & d'humide, le sec comme terre, l'humide comme eau; car ces deux Elements, la terre, & l'eau, sont visibles, & fort sensibles; il est bien vray, que l'air, & le feu, y sont com-

compris, mais c'est plustost par leurs qualitez, que par leurs substances, au moins qui soient visibles : Cette resolution des corps, qui sont de foible mixtion, est fort apparente, comme au bois ; car nous voyons, que par le feu, une partie s'en va en fumee, qui est humide, & l'autre partie en cendres, qui est la serpe ; mais ces humiditez, & siccitez, se divisent en autres substances ; car il y a une sorte d'humidité, qui est aqueuse, de nature d'eau, & l'autre oleagineuse, subjecté à estre bruslée, de nature d'air. De plus, cette double sorte d'humidité se divise enco-

encore; l'une est sereuse, &
déliée; & l'autre visqueuse,
épaisse, & crasse; Quand
au feu, il se divise aussi;
Car une partie est Θ, lau-
tre partie est une terre
morte, propre à être tour-
née en verre, & toutes ces
substances se voyent à
l'oeil: Car, quand le bois
est exposé au feu, il rend
une humidité (principale-
ment s'il est vert) la quel-
le mouille, & cette humi-
dité est aqueuse, & déliée;
Il rend aussi de la flamme, &
cette humidité est oleagi-
neuse, qui n'est pas aussi des-
tituée d'humidité aqueux,
sereux, & déliés. La flamme
estant

estant passée, il se fait du charbon , auquel est contenu l'humeur aqueux, oleagineux, visqueux, espais, & crasse, & la cendre est le Θ, & la terre morte; car si cette cendre est mise en eau chaude , & qu'on la fasse couler, on en fait une lexive & tout ce qui sera de la nature de Θ sera fondu , & résout en ladite lexive, laquelle estant filtrée , & évaporée, ce qui restera au fond, sera vray Θ , & ce qui ne se pourra résoudre, sera terre morte, & inutile; si ce n'est qu'on en veuille faire du verre, par la force du feu.

L CHAP.

CHAP. VII.

La difference de toutes ces substances.

Uoy que toutes ces substances soient procedées d'un seul corps, & que , lors qu'elles y furent toutes, il n'y eust qu'une seule forme,touz es fois estant separées, chacune d'elles à sa propre forme, vertu, propriété, & qualité, qui les distingue, & sépare les unes des autres ; Il est bien vray, que l'humide aqueux , l'oleagineux, & le Θ , sont substances par metaphores unies, parce qu'elles ont des proprietez & vertus occultes, pour agir, mouvoir, changer,

gēr, alterer, & corrompre; mais la substance dernière, qui ne sert que pour faire du verre, est comme terre, n'ayant aucune propriété ou vertu, de changer, mouvoir, alterer, ou corrrompre; Cette substance morte est nommée fixe impure, des essences susdites vives, spirituelles & actuelles, laquelle empêche les effets desdites essences vives, & spirituelles.

Or de ces trois Essences spirituelles, les deux sont volatiles, c'est à dire, l'humeur aqueux, & l'oleagineux; & la troisième fixe, c'est à dire, le Θ.

L'humeur aqueux, est appellé par Paracelse, ♀ de

L 2 qua-

qualité de l'Element de l'eau, qui est froide & humide ; il ne brusle point non plus que l'eau , & contregarde le corps au quel il est , d'estre bruslé ; car il a ses qualitez contraires a celles du feu , qui sont chaudes & seches; celuy qui est sereux , est comme étranger , & baille mouvement au corps vivant & vegetable, & est seulement terre des corps des animaux , & vegetaux , & non pas des corps inanimes , qui ne croissent , ny ne vivent.

Mais l'humeur aqueux , visqueux , & crasse , est propre aux animaux , vegetaux , minéraux , & autres corps inani-

inanimez , & est celuy qui lie, & conglutine le fœt terrestre , qui autrement demeuroit poudre ; Cet humeur, dit je, aqueux, visqueux, & crasse, est appellé radical, parce qu'il fait partie de l'essence, où substance du Corps. L'humeur Olcagineux, est appellé par Ied. Paracelse ♀, & à la qualité de l'humeur de l'air, qui est chaud & humide : cet humeur brusle comme le ♀, & ayde a brusler tous corps, auxquels il est ony ; car son humidité ne résiste pas beaucoup au feu , mais elle est la viande du feu, & facilement se tourne en iceluy, à cause de la qualité de chal-

L 3 leur,

leur, qui convient avec le feu; celuy qui est aéreux, & delié, est subjét a inflammation, mais celuy qui est visqueux, & crasse, ne baille point de flamme luisante, mais est rouge au feu sans flamber, eomme celuy qui est au charbon. L'un & lautre humeur oleagineux est essentiel, & radical, & lie, colle, & conglutine les parties terrestres, afin qu'elles ne soient reduites en poudre ; il baille aussi la teincture, & la couleur au corps, auquel il est, mais a cause qu'il brusle facilement, le feu agissant en luy, le corps qui en estoit conglutiné, est facilement mis en cendres.

La troisiesme essence, qui est appellée Θ , ne change point de

de nom, selon la susd. autho-
rité de Paracelse, & à la quali-
té de terre, en ce qu'il est sec,
& la qualité de feu, en ce qu'il
est chaud ; par l'une & l'autre
de ces deux qualitez, il tem-
pere la trop grande humidité
de l'humeur oleagineux, &
la trop grande froideur de
l'humeur aquetue & fixe, &
arreste leur volatilité, & les
contiët, & retire en un corps
d'une mesme forme; La terre
morte n'a point de nom, si no
qu'elle est appellée terre dâ-
née, vile, & mesprisée ; elle
a les qualitez de terre, sec, &
froid ; mais la siccité est bien
plus grāde, & telle est la qua-
lité du verre, qui est fort sec.

Or, quoique chacune desd.
4. substances séparées ayent

L 4 les

les qualitez d'un Element, elles ne sont pas toutesfois pour cela Elements naturels, mais chacune des 4. substances contient en soy les 4. Elements; mais a cause des qualitez, qui surmontent & abondent en eux, ils ont le nom desdit Elements, car d'autant qu'en l'un des humeurs, le froid abonde, on luy baillie le nom d'eau; & en l'humeur oleagineux, parce que l'humide abonde, il a le nom d'air; & au Θ, parce que la chaleur surmonte, il a le nom de feu: & en la terre morte, parce que la siccite surmonte, elle a le nom de terre.

Don-

Donques de toutes ces quatre substances, celle qui a la qualité plus active, est plus noble & excellente, & agit plus, comme est le Θ, pour deux raisons; l'une, parce que la qualité seche, qui est passive, est la Lune, comme disent les Physiciens, de la qualité active, avec laquelle elle est adjointe. L'autre raison est, que ce Θ est fort tenu & subtil, & en cela il n'a pas la qualité de la terre, qui est crasse, & cette tenue & rareté; L'humeur aqueux a bien la qualité froide de l'eau, qui est aussi une qualité active, mais à cause de son humidité, & crassité, il n'agit pas

pas comme le feu , & n'est une substance si excellente; mais l'humeur oleagineux, encore que sa première qualité , qui est humide, ne soit pas active , mais passive , toutesfois a cause de sa grande tenuité de substance, & que son humidité ne résiste pas beaucoup , il penetre , & agit beaucoup; parceque son humidité est aussi aydée de chaleur, il se tourne facilement en nature de feu , son humidité étant consommée, partant sa substance est plus excellente, que celle de l'humidité aqueuse , entant que touche l'action , & la vertu; mais entant que touche la

la resistance , l'humeur aqueux resiste plus que l'oleagineux ; car le feu ne consomme point l'humeur aqueux, ny ne le peut dissiper. Le sec terrestre , ou ~~secré~~ ~~terrestre~~, cest la plus vile, & abjecte substance de toutes , soit parceque la première qualité, qui est siccité, est passive , soit parcequ'elle est trop crasse, & ne peut penetrer , soit que la froideur, qui est la seconde qualité, n'est gueres forte; toutesfoisen resistance, elle surmonte toutes les autres; comme le verre, qui est inconsomptible par le feu, parceque sa substance est depouillée de toutes substances mobiles, & volatiles,

&

& que son humidité est fort espesse ; mais elle est fort fragile parce qu'il est privé de l'humide subtil.

CHAP. VII.

Que toutes ces substances sont quasi en tous corps.

P Arceque nous voyons, que quasi tous les corps naturels mixtes sont subjeëts au feu , & sont consummez par luy , & en apres bruslez par le feu , & finalement reduits en cendres , nous jugeons , que toutes ces substances sont en chaque corps naturel mixte , de quelque espece ou qualité qu'il soit , mais par meslange , & comme par

par puissance , c'est à dire ,
qu'on ne voit pas ces sub-
stances alors en la mixtion ,
comme on les voit ; apres
quelles sont separées par le
feu , selon les accidents , qui
apparoissent , & se manife-
stent , car l'humeur aqueux
s'esuapore , & l'humeur olea-
gineux se brusle , & le pur
terrestre , par decoction , se
tourne en nature de Θ , &
le sec impur terrestre se tour-
ne par forte expression de
feu , en verre .

Les vegetaux , & parties
mortes des animaux , se di-
visent facilement esdites 4.
substances , parce que leur
mixtion n'est pas force ; mais

M celles

celles des mineraux se separe difficilement, parce que leurs substances sont fortement meslées, & quasi inseparables , a cause de leur forte union, & quoique leurs substances, soient divisées , elles apparoissent toutes fois en la mixtion estre toutes unies, De plus , toutes leurs substances ; apres qu'elles sont extraites , ne sont pas de même nature; car l'humeur aqueux d'un vegetal , n'est pas semblable a l'humeur aqueux d'un animal , ou a celle d'un mineral : C'est d'autant que , comme leurs formes & natures en la mixtion sont diverses , aussi sur leurs surfaces , apres

apres la separation , est divers ; toutesfois , quand a la teste morte , de laquelle le verre est faict , il semble qu'elle soit extraicte semblable de tous les corps , parce que de toutes ces terres mortes , de quelque genre & espece de corps que ce soit , il s'en faict du verre , & ce , d'autant que le verre est une dernière substance , qui ne peut plus estre changée en autre forme ; mais les autres substances spirituelles , comme j'ay diet , peuvent bien estre changées de leur première forme , & en aquerir d'autres .

Or j'ay diet , que quasi tous les corps contiennent , par puissance , ces 4. substances ,

M 2 siest

Si est ce quil y en a quelques uns, qui ne les ont pas toutes : Car l' \odot , & le ♀, n'ont contiennent aucune substance oleagineuse, sulphureuse, où bruslante, c'est à dire, que la seule substance aqueuse est espessie en l' \odot , & non au ♀, & le pur terrestre sec, qui les contient par mixtion uniforme : aussi contiennent ils bien peu de terrestre impur interieur, & encor plus le ♀, que le \odot ; c'est pourquoy l' \odot ne peut estre brûlé par le bruslement, parce que pour bruler, il faudroit qu'il y eust de la substance bruslable, sulphureuse, laquelle estant consommée, son sec terre-

terrestre pur demeurast ; mais ce sec terrestre est lié par l'humeur aqueux très pur, & subtil, & puis est cuit par la coction naturelle , lequel humeur aqueux est in-combustible , comme l'eau, parce que ses qualitez sont contraires au feu , & luy resi-stent ; mais tous les autres metaux contiennent une substance oleaginuse sul-phureuse , combustible , & bruslante ; c'est pour quoys, ils sont tous consommez, par le feu, par combustion , mes-mes l'argent au Ciment. Le signe est, que lors qu'ils con-tiennent cette substance sul-phureuse , le ♀ entre facile-

M 3 ment

ment en leurs Corps , les pene-
tre, brusle , & exterminate ;
mais quand a l' \textcircled{O} , & au \textcircled{Y} , le
 \textcircled{Z} n'y entre, ny ne les endom-
mage en aucune facon ; &
quoy qu'en la \textcircled{D} , \textcircled{Z} , & \textcircled{H} , on
ne voye point de fumee ,
quand ils fondent a force de
feu , ils ne laissent pas pour
cela , de contenir une sub-
stance de \textcircled{Z} , bruslante , &
bruslable , mais elle est ca-
chée , & ne se manifeste
point, a cause de leur grande
quantité de substance ignée,
qu'ils contiennent , & en ef-
fect tous les metaux ont plus,
ou moins de substance ignée
les uns, que les autres.

Ch-

CHAP. VIII.

Quel profit apporte en l'art, la cognissance de toutes ces substances.

LE fruit, que nous pouvons tirer de la cognissance de toutes ces substances, est que, qui les ignorera, ne sçauroit rien faire en cet art, & ne procedera qu'en aveugle; comme au contraire, qui les sçaura & les cunoistra, peut tout sçavoir, & y proceder les yeux ouverts.

Premierement, cette co-
M. 4 gnois-

gnoissance des diverses substances nous enseigne la matière, de laquelle l'Օ est fait en cet art; car d'autant que l'Օ s'esprouve par le feu, qui consomme toutes substances brûlables, il est certain, que la substance pleagineuse, sulphureuse, & brûlante, qui est aux métaux, ne sera pas la matière, de laquelle l'Օ est fait; Il la faut donc séparer des corps imparfaits; l'Օ ne sera pas aussi de la matière terrestre, impure & morte, de laquelle le verre est fait, parce que l'Օ est docile, & maniable, & la terre vitrificative est frangible, joint que la terre de l'Օ est très

tres subtile , & pure : Don-
qués il faudra separer cette
terre impure vitrificative , &
restera la substance aqueuse
pure, meslée avec son Œ pur
& subtil , & cette substance
est ♀ ; Il s'ensuira donc, que
le ♀ vulg. ou celuy des me-
taux, sera la vraye matiere
de laquelle l'Œ sera faict en
cet art , comme en effect il
est.

C'est bien l'un des princi-
paux points, que de cognoi-
stre la vraye & prochaine
matiere , de laquelle l'Œ est
faict, parce que ceux qui tra-
vaillent en matiere qui n'est
pas disposée à recevoir la
forme d'Œ , travaillent en
vain ;

vain ; Parlà l'on descouvre l'erreut de plusieurs, qui font les metaux , les cimentent, les refolvent en V , en o , &ant des Esprits dessus , les reduisent en corps , & ne trouvent rien ; car ils corrompent & bruslent les corps , & finalement les reduisent en verre. Or, qu'on fasse ce qu'on voudra, jamais on ne transmüera les me-
taux en Θ , par quelque fa-
çon que ce soit , si on ne les purge de leurs substances o-
léagineuse , fulphureuse , &
bruslante , Et si on n'entire leur imputeté terrestre vi-
tieuze , & qu'on ne les reduist en P ; Cela se fait en deux
façons ; l'une , par la voye par-
ticu-

ticuliere, par la reduction en
¶ coulant, en separant toute
autre substance estrangere,
& puis digerant ce ¶ avec
chaux d'Ø ; L'autre, par
le Lapis , qui en un in-
stant fait cette separation
& digestion , & le Corps
imparfait (pour recher-
cher la matiere , pour en
faire Q) ne doit point etre
hors de la nature & forme
de ¶ .

Quand on a trouve la
matiere propre & dispo-
see , il ne reste plus qu'a
trouver la cause efficiente,
laquelle digere cette matie-
re , & luy baille forme d'Ø,
& cela se demonstre aussi,
par ladite cognoscances
des

des diverses substances , qui
sont en l'Ø , où autre me-
taux . Car en toute opera-
tion , il faut une matiere , qui
endure , resiste , & soit propre
& disposée ; & l'autre , qui
agisse , & soit forte . Il a esté
dict , que des trois substances
spirituelles , lçavoit l'humide
aqueux , l'humide Oleagi-
neux , & le sec subtil inter-
ieur , le seul humide aqueux
est celuy , qui resiste , & n'est
point bruslé ny consommé
par le feu , quand il est cuit
avec son sec terrestre pur . Et
quand la matiere qui agit , il
a esté dict , qu'il n'y a que les
sels , parce qu'ils ont les qua-
litez du feu , chaleur & sic-
cité ,

cité , & tenuïté de substance ; C'est pourquoy il faudra trouver le moyen de faire du Θ d' Θ .

La matiere qui reste , c'est à dire \emptyset , a vrayement le nom de matiere , non d'agent ; car il ne fait aucune action ; mais le Θ est comme la forme , de laquelle procedent tous les effects ; & plus de matiere a un corps , & peu de forme , moins a-t-il de vertu pour agir ; & plus il a de forme , & moins de matiere , plus a-t-il de vertu & d'efficace . C'est pourquoy , l'on connoist la perfection du metal , quand il endure toute

N la

la violence du feu, & qu'il ne peut estre corrompu par ice-luy; Par la mesme raison, l'on cognoist aussi la perfection du Lapis, quand il agit, & transmuë, & qu'il resiste aussi a toute injure du feu ; Par cela l'on decouvre manifestement l'erreur de ceux, qui veulent que l' Θ en son metal, meslé avec les autres metaux, où $\&$ vulg. les transforme ; car l' Θ en son naturel, n'a aucune action, mais souffre seulement, & resiste contre toutes les injures du feu, du $\&$, & autres choses bruslantes, & corrosives, mais quand il est tourné en nature

de

de Θ , lors il agit , & monstre ses effects , comme le feu , car alors il a ses qualitez .

Que si l'Θ en son naturel , ne peut trāsmuēr les autres metaux , beaucoup moins les autres metaux pourroient ils faire cette transmutation ; car outre l'action , que doit avoir ce qui faict la transmutation , il faut aussi qu'il soit fixe , & resiste contre le feu ; mais nul corps n'est fixe , & ne resiste au feu , que l'Θ . Donc en vain cherchera-t-on en autre chose le Lapis , où nostre Θ , qui doit faire cette transmutation : Je puis donc conclure nécessairement , & a bon droit ,

N 2 qu'il

qu'il n'y a rien, qui puisse fixer le Σ vulgaire, où celuy des metaux imparfaictz, que le Θ d' Θ ; & par cette cognoissance, on se donnera de garde d'entrer en une infinité de sophistications, qui n'ont aucun fondement solide , mais sculcement quelques apparences, sans raison ; ainsi ceux, qui s'y amusent, se trouvent tousjours trompez , & jamais n'y ont trouvé , ny n'y trouveront aucun profit.

CHA-

C H A P. IX.

Qu'il y a deux voies , par les-
quelles on parvient à faire le
 $\Theta d\circ$, où Lapis des Philo-
sophes.

Puisque la plus commu-
ne opinion est, que la mat-
ière du Lapis est l' Θ , & que
quand il est reduict en nature
de Θ , c'est le vray Lapis, &
que c'est une chose si impor-
tante en cet art ; Il faut
soigneusement rechercher
les moyens de faire ce Θ
 $d\circ$; Car , encore que je
l'aye dict en la premiere par-
tie , j'en veux néanmoins,
encore icy parler.

N ; Les

Les modernes ont estimé,
que le plus court chemin e-
stoit , d'extraire ce Θ , a la
mode & façon qu'on extrait
le Θ des vegetaux , où ani-
maux , qui est d'extraire sa
substance ignée , & puis
l'oleagineuse , & verser la cen-
dre , qui reste , & puis en tirer
le Θ , par dissolution , filtra-
tions & coagulation , reite-
rant souvant fois cette so-
lution , filtration , & coagula-
tion , & pour rendre ce Θ
plus actif , le user par le
moyen de l'humide aqueux ,
puis fixer ce Θ fixé par cir-
culation , avec l'humide
aqueux , finalement insé-
rer avec son humide oleagi-
neux ,

neux, ce qui en aura esté extraict ; & d'autant que la dissolution de l'Or est difficile de soy, il seroit aydé des eaux fortes minerales, végétales, animales, & mixtes ; & ce Θ ainsifait, l'ont appellé Lapis.

Mais les anciens, & plusieurs autres, ont reprouvé cette façon de faire ce Θ d'Or ; car ils ont dict, qu'il ne falloit point, qu'il sortist hors de sa nature de ♀, mais qu'il devoit seulement estre alteré de ses qualitez, c'est à dire, que le ♀ de l'Or, qui est froid, humide, chaud, & sec, doit estre tant cuit, qu'il demeure en

N 4 nature

nature de l' fusible, sans corruption, ny destruction de sa substance par le sd. eaux.

Ils disent aussi , que la resolution de l' O en parties elementaires, est impossible; car s'il estoit resoluble , ce seroit en la substance spirituelle susdite. Or de substance oleagineuse bruslante, il n'en a point ; c'est pourquoy, il ne se peut resoudre. De plus, l'humide aqueux visqueux, est inseparable de son sec pur, tenu, & terrestre, parce qu'il ne peut brusler , mais le mesme humide aqueux peut bien estre alteré , & d'humide, estre rendu sec , avec son sec, par decoction , & ce sec peut

peut encore devenir plus sec , jusques à ce qu'il se tourne en nature de ☉ . chaud & sec , car les qualitez reçoivent plus ou moins , c'est à dire , qu'elles peuvent estre plus grandes & moindres , en qualitez ; La chaux de ☉ est le sujet , où la matière , en laquelle sont lesd. qualitez ; car si elle estoit seche , la chaleur & siccité seroit plus grande ; & si humide , elles seroit moindre .

Quand le ♀ de ☉ se dessèche , la chaleur en est plus grande ; Or pour faire ce ☉ , ils disent qu'il n'est besoin ,

beſoin , que de diſſoudre le
 Œ par le ♀, afin que tout ſoit
 Eau eſpecie, laquelle par de-
 coction, devient Œ, encorē
 que l'Eau fuſt claire ; cela ſe
 voit en l'uriqe , dont ont tire
 le Œ, & du vin , qui ſe rend
 en ♀ , qui par decoction de-
 viens Œ.

Il eſt auſſi croyable , que
 la mer eſt falée , parce qu'a-
 vant la ſaltitude , elle eſtoit
 une eau ſimple , mais meslée
 de la terrefreſtre , qui par de-
 coction, eſt devenuë faléé ;
 quoy qu'Aristote en baillie
 une autre caufe , diſant eſtre
 l'exhalaiſon terrefreſtre , qui
 monte , & descend conti-
 nuellement ; Quoy qu'il
 en

En soiit, ils ont diet, que le ☉,
& ♀, par decoction, estant
refous en ♀ ; deviennent
poudre, & cette poudre, par
plus grande decoction, vient
salée , & vray ☉ ; pour
moy , j'approuve plus l'o-
pinion des Antiens ; que
des modernes , & a bien
plus grande apparence de
raison.

Or j'ay diet dans la pre-
miere partie , comme se fai-
soit ce ☉ d'☉ ; c'est pour-
quoy , je n'en parleray pas
davantage ; je diray feule-
ment , tant iclou l'opinion
des antiens , que des mo-
dernes , qu'il le faut purger
de

de son impureté , & terre morte , & crasse , qui empêche l'action de son humide aqueux , & sec terrestre , pur & spirituel ; mais cette terre impure & morte , est fort petite en quantité ; car l' Θ est quasi tout pur , & une essence spirituelle , fixe toutes fois ; & finalement , cet humide aqueux doit estre decuit , jusques a ce quil ait acquis nature de Θ fusible en toutes liqueurs , & lors ce Θ coagulera , arrestera , & fixera le g. tant yulg. qu'extract des metaux , par projection , en fin Θ .

CHAP.

C H A P. X.

*Comme les Anciens ont fait
l'oeuvre, en diverses manie-
res.*

IL faut sçavoir, que l'oeuvre des anciens Philosophes se peut faire en diverses sortes, dont il y en a une plus courte, qui est celle, dont nous avons parlé cy dessus.

La seconde operation, se fait au feu des verriers, quand les corps mols imparfaits, sont faicts durs, jusques a ce qu'ils ne varient plus, où changent de leur couleur, & avec le ferment de O, où D, se laissent reduire.

O

ic

re en corps, & y adjoustant de l'un, où de l'autre desdit Corps, se reduisent en leur ferment; par cela se fera la transmutation.

La 3. maniere, par la chaux des corps imparfaictz, faicte au four des verriers, par l'Espace de 20. jours, puis pulveriser la chaux sur le marbre avec du ♀ vulg. & de l'Esprit de vin, avec de l'^o de ♀, le faisant premierement bouiller dans l'^o de ♀, jusques a ce que le ♀ soit aaaé avec le Θ des metaux, & mesler avec cet aaa, un peu de Θ, où de Δ; puis apres, les mettre dans un petit matras, & les reduire par cōction, en poudre

dre blanche, où rouge, selon son ferment , qui se pourra multiplier avec le \textcircled{X} vulgaire jusques a l'infiny , & peuvent estre reduits , en \textcircled{O} , où \textcircled{D} , aussi bons que les naturels.

La 4. se fait , ostant le Θ de la chaux des corps des metaux , & misé en forme de \textcircled{S} , & le \textcircled{S} fixé avec son ferment ; & si le Θ est de \textcircled{D} , le ferment sera de \textcircled{D} , & s'il est de \textcircled{O} , le ferment sera de \textcircled{O} , & se fixera avec leurs \textcircled{O} blanche , où rouge , jusques a ce qu'ils se fondent , sans fumer.

La 5. maniere est , par dissolution de Θ , sans addition

dition d'autre chose , que le
e d'O , & de cette dissolution,
l'on fait un O potable , &
medicine , fort profitable
pour corps humain.

La 6.& la plus difficile de
toutes , est d'animer , de cal-
ciner , & de dissoudre l'O
dans l'eau philosophique , où
l'on trouve l'ame du monde ,
par la separation des Ele-
ments ; & des deux con-
joincts ensemble , provient
la salamandre fixe des Philo-
sophes , & le filz tres cher
du soleil .

Chap.

CHAP. XI.

*La Practique des Métaux
métalliques.*

Les sels des deux corps parfaits, ont pouvoir de fixer les autres sels des autres metaux imparfaits.

Le \textcircled{O} , puis reverberé par 8. jours, se lave avec eau chaude , broyé sur le mabre, puis dessché , se reverbere, 24. h. continuant ainsi de laver, secher, & reverberer, par 12. fois.

La \textcircled{D} se $\textcircled{\text{v}}$ e de mesme que le \textcircled{O} , sa chaux est de couleur d'azur.

\textcircled{O} 3

La

Le ♀ se vise au reverberé, par 30. jours, & s'en fait une chaux, qui est verte.

Le ♂ se vise au reverberé, en vaisseau clos, par 20. jours; sa chaux est blanche.

Le ♂ rougy, est étaint plusieurs fois, puis reverberé 30. jours; la chaux est rouge.

Le ♂ se vise, comme le ♂; sa chaux est fort blanche.

Le ♀ vulg. est très volatile, ce qui fait qu'il ne se vise pas, comme les autres; mais le faut dissoudre en eau, faire de deux parties d'alum, & d'une de ☉, & étant dissout, mettre dessus de l'▽ de fontaine, en laquelle ait été dissout

diffout un peu de Θ commun, & le ♀ ira d'abord au fond, en chaux blanche ; retirez l'eau par inclination, & apres lavez ladite chaux de ♀.

Quand les corps sont ainsi lavez, les chaux se doivent laver 7. ou 8. fois, avec ▽ distillée, tant qu'elle soit sans ordure, puis en tirer le Θ avec bon ✕ oniki ghiahige kacz kitegz, & faites boüillir en vaissseau de verre, tant de temps que flas mostrie adur guisnabigfe solit dukiatmelik ; vuidez apres le ✕ par inclination, etant rassis, & en remettez d'autre, reiterant si souvent, que vous

vous ayez dissout quasi toute lad. chaux ; apres retirez vos ~~x~~ par le B. M. a feu fort lent, laissez refroidir, & au froid, vous trouverez vostre ☉ beau, luisant , & penetrant; & souvenez vous, de faire la distilation à feu fort moderé.

Prenez apres 2. parties de ☉ de ☽, & une partie de ☉ de ☽ , incorporez les , & broyez fort subtilement, avec une partie de chaux, ou cendres de ☽ préparée, comme cy devant est dict, pour ferment , & cette medecine tombera en projection , sur. 100. de ☽ , & la convertira en uray ☽ ; De même

mesme 2. parties de Θ de Ø,
& une partie de Θ de ♀ ,
avec une partie de Ø en
chaux ; & ainsi des autres
particularitez , avec les Θ
des parfaictz , & imparfaictz ,
en observant , de mettre
toujours deux parties de Θ
du corps parfaict , & une par-
tie de l'imparfaict , & une
partie du corps parfaict , pour
servir de ferment .

Mais je puis assurer , que
celuy qui veut parvenir au
vray secret de Nature , apres
avoir tiré les Θ par le ✕ , il
en faut encore tirer une sub-
stance plus subtile , par la
liqueur de l'œuvre d'hor-
mes , acuée de son Θ , obser-
vant

vant que s'il y a 3iiij. de Θ
 de metal , il y faut mettre
 3j. de ladite liqueur , puis
 mettre tout a dissoudre , &
 distiler par le B. M. puis l'°°
 par les cendres , & s'il de-
 meure quelque chose a di-
 stiler de l'°° , faut jeter l'eau
 dessus , & tout se dissoudra ;
 laissez rasscoir , & vuidez
 l'eau claire par inclination ,
 & par le B. distilez , le Θ de-
 meurera au fond , comme
 cristal , qui est le \pm metalli-
 que , qui congele tout \mp en
 mediciné , quand son eau
 luy est rendue , & remise par
 dessus , goutte a goutte , sur
 cendres chaudes , & estant
 fixe , faudra faire fort feu , &
 tout

tout fondra , & sera ☽ cri-
ftalin , dont on pourra faire
des merveilles.

Pour la multiplication ,
vous prendrez la medicine ,
& la mettrez dedans une
fiole de verre , & sur ȝj. d'i-
celle, mettre ȝij. d'aaa de ♀
de ☽ ; & s'il est au blanc ,
faut de la ♀ , laissez le tout
sur cendres a petit feu , l'e-
space de 12. h. quand la me-
dicine sentira la chaleur ;
elle se fondra , & par sa va-
peur transmuera le tout , en
vraye medicine.

F. I. N.

as (o)so

Fausse a corriger.

p.12. lin. teler, lisez rele.

p.19. L.4. reheussir, l.reüssir.

l.7. vaulée, l.volée.

p.45. l. 15. elle seroit faicté,

l. elle ne se feroit pas.

p.46. l.9. effaces, l.ce.

p.47. l.11. où, l.du.

p.52. l.7. tour, l.tout.

p.58. l.7. peur, l.pour.

p.59. l.15. conrenter, l.con-
tenter.

p.71. l.5. méc, l.méc.

p.72. l.13. en, l.un.

p.89. l.7. oo, l.oo.

p.106. l.dern. effacez, l.diray.

p.108. l.16. leprit, l.l'esprit.

p.122. l.2. VII, l.VI.

p.125. l.13. retire, l.retient.

p.139. l.7. pouvens, l.pou-
vons.



Digitized by Google

